

COMMUNICATIONS.

NOTICE SUR ÉDOUARD CHEVREUX,

PAR M. LE PROFESSEUR E.-L. BOUVIER.

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Une belle figure scientifique vient de disparaître, Édouard Chevreux est mort à Bône, le 10 janvier 1931, âgé de 85 ans, dont plus de 50 consacrées au culte des Sciences naturelles. Je l'ai connu durant la plus grande partie de cette période, surtout depuis l'époque, aujourd'hui bien lointaine, où je fus appelé à la direction du Service entomologique de Muséum. Il est un de ceux qui m'ont rendu agréable la charge accablante de ce lourd Service où l'on est débordé de toutes parts et où l'on a besoin, plus que partout ailleurs, du concours des spécialistes. Celui d'Édouard Chevreux me fut acquis dès l'origine; jusqu'en 1917, en effet, le Service entomologique du Muséum s'étendait non seulement aux Insectes qui constituent aujourd'hui son inépuisable lot, mais à tous les autres Arthropodes réunis maintenant dans le service de M. Ch. Gravier, par conséquent aux Crustacés où Chevreux commençait à prendre la figure d'un Maître. Nos relations devinrent étroites et il fut bien vite l'un des plus précieux collaborateurs du service assumant, pour ainsi dire à lui seul, la détermination des Amphipodes ou Crevettines dont il s'était fait l'historiographe spécialisé.

C'est alors et depuis que j'ai pu apprécier en dehors de son zèle scientifique, ses qualités profondes: son caractère droit, son esprit délicat, la sûreté de son jugement et l'élévation de son caractère. Il avait d'ailleurs le physique de ses qualités: un maintien viril et noble, une parole grave, une figure réfléchie qu'illuminait parfois un délicieux sourire. Ainsi parut-il à tous ceux qui l'ont approché, au regretté Hennéguy qui fut parmi ses intimes, à mon collègue M. Ch. Gravier qui lui accorda bien vite son estime, à M. L. Fage qui fut son élève, son collaborateur, et qui semble lui avoir ravi quelques-unes de ses qualités les plus fines. Ainsi m'apparut-il tout d'abord lorsque je le rencontrai à Saint-Vaast-la-Hougue où il venait se mêler aux chercheurs du laboratoire; ainsi est-il resté

dans mon esprit, en très vivant souvenir, à cette heure où je cherche à en tracer le portrait scientifique.

Il naquit à Paris, le 10 novembre 1846, mais passa la plus grande partie de son existence loin de la capitale, sur les bords de la mer où l'attiraient ses goûts et où l'appelait sa santé qui, toujours délicate, réclamait un climat doux; c'est au Croisic qu'il établit son port d'attache lorsqu'il voulut franchement aborder la vie scientifique et c'est à Bône, où il vint de mourir, qu'il alla se fixer dans la suite. La guerre de 1870 en fit un soldat et le retint au lieu de sa naissance : engagé volontaire dans les mobiles de la Loire-Inférieure, il devint sergent-major au 64^e régiment de marche, et fit, à ce titre, la campagne du siège de Paris. Il resta toujours d'ailleurs le patriote qu'il avait été à cette époque, cherchant, aux heures de la vieillesse, à communiquer aux jeunes le souffle qui l'animait; les groupements patriotiques de l'Algérie portent le deuil de sa mort, n'était-il pas le Président d'honneur de la Société de préparation militaire la Bônoise, du Croissant tricolore, de l'Amicale des mutilés de l'arrondissement de Bône?

La vocation de Chevreux s'éveilla au bord de la mer, dans cette région du Croisic qu'il affectionnait particulièrement. Cette vocation ne se manifesta tout d'abord que par des captures et des essais qui servaient simplement à développer en lui le goût de la recherche. Au surplus, malgré sa voix grave et sa noble stature, Chevreux avait la nature d'un timide, d'un modeste et ce ne fut pas sans hésitation qu'il affronta la publicité. Son premier travail eut naturellement pour objet la région du Croisic, dont il fit connaître les espèces remarquables dans une communication présentée, en 1882, au Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences. C'est encore au Croisic, à la suite d'un nouveau Congrès de la même Association que le professeur Georges Pouchet, deux années après, mit en relation Henneguy avec Chevreux; celui-ci était de quelques ans moins jeune, mais tous deux avaient la même passion du milieu maritime, le même culte des Sciences naturelles; ils se livrèrent ensemble aux recherches zoologiques et, devenus bons amis, établirent le plan de rencontres futures. L'année suivante, Henneguy faisait du Croisic le centre où il viendrait désormais passer les vacances avec sa famille; il y installa un laboratoire, s'y procura un petit bateau et devint, plus étroitement encore, le compagnon de Chevreux. Le Croisic était alors, vraiment, un lieu favori où se rencontraient nombre de chercheurs: les botanistes Bornet, Guignard et Flahaut, avec le malacologiste Dautzenberg qui se livrait à des études faunistiques, comme les deux amis.

Mais il fallut bientôt à Chevreux un cadre plus vaste. C'était l'époque des explorations maritimes que le « Challenger » avait rendues célèbres et qui s'effectuaient, en France, sous la direction

d'Alphonse Milne-Edwards, avec le « Travailleur » et le « Talisman ». Édouard Chevreux résolut de participer à ces travaux pour son compte personnel et, dans ce but, aménagea en cotre un yacht, l'« Actif », avec lequel il effectua des pêches et des dragages en Bretagne et en Vendée, durant les années 1885-1889. Ce début l'ayant mis en goût, il prit la résolution d'étendre plus loin ses campagnes, et remplaça « l'Actif » par un yacht plus spacieux et plus robuste, la « Melita » qui, dès son premier voyage, en 1890, pratiqua 151 opérations dans les parages de l'Espagne, du Portugal, des Canaries et du Sénégal, dépassant ainsi les limites qu'avait atteintes le « Travailleur » quelques années auparavant. Au cours des trois années suivantes il resta dans les zones qu'avait parcourues celui-ci, effectuant 108 opérations en Bretagne, Corse et Provence, 96 dans un périple qui allait des Baléares en Tunisie et en Algérie, 20 enfin dans le Golfe de Gascogne par où se terminèrent, en 1893, les campagnes de la « Melita ». Chevreux, alors, quitta le Croisic, pour s'établir à Bône, il remplaça la « Melita » par un bateau plus petit, la « Melita-II », avec lequel il put satisfaire ses goûts de navigateur et étudier, de 1897 à 1904, les richesses faunistiques de la faune algérienne.

Au cours de ses campagnes à bord de l'« Actif » et des deux « Melita », il avait réalisé 750 opérations de recherches scientifiques ! Les matériaux recueillis furent distribués dans les collections du Muséum, où viendront les rejoindre la collection spéciale des Amphipodes que Chevreux a léguée à notre établissement avec sa riche bibliothèque carcinologique. Ces matériaux ont été l'objet de mémoires écrits par de nombreux spécialistes, Dautzenberg, Adrien Dollfus, Topsent, de Guerne, etc., et par Chevreux lui-même avec lequel j'ai eu le plaisir de collaborer pour l'étude des Paguriens. Ainsi, Édouard Chevreux occupe une place des plus honorables parmi les gens de Science qui, sur la fin du dernier siècle, se livrèrent à l'exploration, en surface et en profondeur, des richesses naturelles de la mer.

Chevreux doit en occuper une plus éminente encore parmi les spécialistes voués à la connaissance des faunes. Il ne suffit pas d'avoir une forte connaissance théorique de la zoologie, il faut être un praticien de cette Science et avoir eu la charge de collections importantes pour se rendre compte du rôle de premier ordre que jouent les spécialistes dans le développement des Sciences naturelles. Sans eux, pas de Synthèse sérieuse possible, parce que la Synthèse suppose une connaissance approfondie des groupes et que cette connaissance ne peut être que l'œuvre des spécialistes. Or, les groupes sont nombreux, quelques-uns (tels que la famille des Charançons en entomologie) si vastes qu'ils dépassent la puissance de travail et de compréhension des esprits les mieux doués; de là

un obstacle à la Synthèse qui doit être le but final de toute science, de là aussi l'intérêt et l'estime qu'il convient d'accorder aux spécialistes.

Chevreaux faisait partie d'un de ces groupes de spécialistes qui ont défriché patiemment tant de champs restés incultes dans le domaine de la zoologie et qui me donnèrent tant de réconfort dans mon lourd service du Muséum : Eugène Simon se consacrait aux Arachnides, Adrien Dollfus aux Isopodes, le Dr Marmottan, comme Noualhier, aux Hémiptères, Bedel aux Coléoptères. Ceux-là ne sont plus, Chevreaux est parti les rejoindre, et le groupe, hélas ! pour le malheur des Sciences, semble bien appauvri, ceux qui restent ne sont plus nombreux, ceux qui s'annoncent ne le sont pas assez ; l'avenir nous donnera-t-il jamais un groupe aussi compact et aussi fervent ?

Chevreaux joua la difficulté en se consacrant aux Amphipodes. C'était alors un ordre complètement délaissé en France, peu attirant en apparence à cause de sa trompeuse uniformité, et d'une étude particulièrement difficile en raison de ses caractères qui exigent la connaissance complète des nombreux appendices de l'animal, et de la taille presque toujours réduite de celui-ci. Pour aborder fructueusement ce groupe il fallait avoir le goût passionné de la recherche, une volonté de fer, une patience à toute épreuve, de l'adresse dans les préparations morphologiques, du talent et de la facilité dans l'exécution des dessins. Chevreaux possédait toutes ces qualités et il en donna bien vite la preuve ; la centaine de mémoires qu'il a consacrés au groupe sont remarquables de clarté tant pour la rédaction du texte que pour l'exécution des figures. Et quelle variété dans ces travaux ! Nul n'a mieux étudié que lui l'adaptation des Crevellines, dans leur passage des eaux douces superficielles aux eaux souterraines, de la région littorale à la zone terrestre côtière, de l'existence pélagique à la vie semi-parasitaire.

Il savait intéresser le public à ses favoris et mettre en évidence l'intérêt qu'ils présentent. Les Poissons, écrivait-il dans son discours inaugural comme Président de la Société zoologique de France, comptent parmi « les plus grands ennemis des Crustacés amphipodes... Les Truites de nos rivières et de nos lacs font leur régal des *Gammarus* d'eau douce dont les pisciculteurs se servent souvent pour nourrir leurs alevins. Quant aux Amphipodes marins, ils constituent la proie favorite de beaucoup de Poissons, dans l'estomac desquels on les trouve souvent en assez bon état pour qu'il soit possible de déterminer leur espèce, ce qui permet de connaître, à peu près à coup sûr, la nature du fond, vase, sable ou roches, sur lequel le Poisson a été capturé. Il est vrai que par un juste retour des choses d'ici-bas, nos Crustacés se vengent en dévorant les cadavres de leurs ennemis. Quand nos bateaux de pêche

prêmes au Savant qui vient de disparaître et, pour moi, c'est un honneur d'être, dans cette circonstance, le porte-parole du grand établissement national; c'est un honneur, mais c'est aussi une cause de satisfaction profonde, car on ne connaissait pas Édouard Chevreux sans l'aimer, et je le connaissais, depuis plus de quarante ans. A l'ami qui vient de nous quitter, au patriote et au savant qui ne songeait qu'à la grandeur de la France, je consacre cette notice, où j'ai voulu mettre le meilleur de mon âme et servir d'interprète à la reconnaissance du Muséum.

Maisons-Laffitte, 2 février 1931.

prêmes au Savant qui vient de disparaître et, pour moi, c'est un honneur d'être, dans cette circonstance, le porte-parole du grand établissement national; c'est un honneur, mais c'est aussi une cause de satisfaction profonde, car on ne connaissait pas Édouard Chevreux sans l'aimer, et je le connaissais, depuis plus de quarante ans. A l'ami qui vient de nous quitter, au patriote et au savant qui ne songeait qu'à la grandeur de la France, je consacre cette notice, où j'ai voulu mettre le meilleur de mon âme et servir d'interprète à la reconnaissance du Muséum.

Maisons-Laffitte, 2 février 1931.